

HOMEOPATHIE

Principe, Histoire, Fabrication



Martine Sennegond

Publié par le groupe MedicActes

<http://fr.groups.yahoo.com/group/MedicActes> - <http://medicactes.benevolactes.fr/>

L'homéopathie : principe, histoire et fabrication

I Introduction	Page.....	1
II Origine et Histoire	Page.....	2
III Principes	Page.....	5
IV Fabrication	Page.....	5
V Conclusion	Page.....	8
VI Bibliographie	Page.....	8



I Introduction

Au cours de ma carrière, j'ai eu l'occasion de travailler dans le deuxième laboratoire français fabricant de médicament homéopathiques.

Le premier jour, jeune débutante dans ce domaine, j'ai vraiment été surprise et j'ai découvert un univers qui me paraissait très éloigné de l'idée que je me faisais de la pharmacie.

Tout d'abord tout le monde employait des termes qui me semblaient du chinois ; en fait, ce n'était que le nom latin des plantes, dénomination botanique internationale bien pratique pour pouvoir communiquer à l'étranger, sans parler des abréviations CH, K ou TM

Ensuite, il m'a fallu admettre que le café (ou plutôt cofféa cruda) pouvait guérir les insomnies, ce qui au départ me paraissait totalement paradoxal.

C'est donc tout naturellement que je me suis intéressée à cette discipline et à son histoire, et qu'aujourd'hui j'ai envie de vous faire partager mes connaissances dans ce domaine qui est assez important, en France, puisque 4 français sur 10 avouent avoir un jour ou l'autre utilisé un médicament homéopathique, alors qu'ils n'étaient que 2 sur 10 il y a 20 ans.

Quelques chiffres :

L'homéopathie représentait en 2005 seulement 0,3 % du marché mondial des médicaments dont près de 70 % en Europe.

C'est en France que les patients sont les plus enclins à utiliser l'homéopathie, représentant ainsi le premier marché mondial devant les allemands.

II Origine et Histoire

Homéopathie : du grec homoïos, semblable, et pathos, maladie.

Si la création de l'homéopathie en tant que telle est due au médecin allemand Samuel Hahnemann (1755 – 1843), les idées de base sont d'origine plus lointaine.

Dans la civilisation babylonienne, le principe d'analogie est déjà évoqué. Un peu plus tard, Pythagore affirme « *l'équilibre des contradictions constitue la sante* ».

Hypocrate développe la médecine entre - 460 et - 350 avant JC. Il admet les principes qui seront les germes de l'homéopathie.

Citons le :

« *Les contraires sont guéris par les contraires. La maladie est produite par les semblables, et par les semblables que l'on fait prendre, le patient revient de la maladie à la santé,.....*

La fièvre est supprimée par ce qui la produit, et produite par ce qui la supprime.

Ainsi de deux façons opposées la santé se rétablit. »



Mais ces principes d'Hypocrate seront remis en cause par Gallien (138 – 201 après JC) qui rejette l'analogie et soumet le corps à l'âme donc à la religion.

Même si quelques courants essaient de s'y opposer : l'école de Salerne, Paracelse, etc, il fallu attendre 1796 pour que Samuel Hahnemann, déçu par la médecine traditionnelle pose les principes de l'homéopathie en l'expérimentant sur lui-même.

Tout le monde connaît cette histoire avec le quinquina et la fièvre tierce (nom du paludisme à l'époque).

En 1790, en traduisant un ouvrage de Cullen, « la matière médicale », il est frappé par l'incohérence des explications fournies sur les effets du quinquina, sensé guérir cette fièvre tierce.

Il décide donc d'absorber lui-même cette plante, qu'il sait toxique, et constate que la consommation de quinquina lui donne les symptômes de la maladie.

Il en est de même lorsqu'il dilue le quinquina.

Il embauche alors quelques amis pour tester ainsi plusieurs autres substances et définir les bases de l'homéopathie.

Cette prise de position par rapport à la médecine de l'époque ne se fait pas sans heurts, puisqu'en 1820 il est interdit de pratique médicale.

Il lui faudra attendre son installation à Paris, à 80 ans, en 1835 pour que sa doctrine soit enfin reconnue.



Samuel Hahnemann, fondateur de l'homéopathie

III Principe

Le principe de base essentiel de l'homéopathie est le principe de similitude
« *le semblable soigne le semblable* » « *similia similibus curantur* »

Mais laissons Hahnemann nous l'expliquer plus en détail :

« *le médicament qui en agissant sur des hommes bien portants, a pu produire le plus de symptômes semblables à ceux de la maladie dont on se propose le traitement, possède réellement aussi, lorsqu'on l'emploie à des doses suffisamment atténuées, la faculté de détruire, d'une manière prompte, radicale et durable, l'universalité des symptômes de ce cas morbide, c'est-à-dire la maladie présente toute entière.* »

Il s'agit donc de stimuler le pouvoir de réaction de l'organisme afin qu'il se défende lui-même.

Pour la première fois dans l'histoire de la médecine, Hahnemann, a procédé à des expérimentations sur l'homme sain, ce qui lui donne 2 approches :

Une image de la maladie chez l'homme malade, une contre-image des mêmes symptômes chez l'homme sain, l'image et la contre-image doivent se ressembler le plus possible.

Ce qui aboutit à un autre des principes fondateurs : l'individualisation du malade et du traitement.

A l'époque d'Hahnemann les malades étaient classés en 3 grands types qui permettaient un début de différenciation.

Le symbole visible de ce classement était l'angle d'ouverture de l'articulation des membres supérieurs bras avant bras :

Angle inférieur à 180° : individu carbonique

Angle plat : individu phosphorique

Angle ouvert en arrière, supérieur à 180° : individu fluorique.

Bien sur si ajoutait d'autres critères pour arriver à l'individualisation du malade.

Le troisième pilier de cette méthode de soins est la mise en évidence de l'efficacité des dilutions et de leur dynamisation.

Certaines substances utilisées suivant le principe de similitude agissent mieux lorsqu'elles sont administrées en petite quantité ou à doses extrêmement faibles voir infinitésimales.

On évite ainsi le phénomène premier d'aggravation des symptômes lors de la prise d'une trop forte dose.

Nous verrons un peu plus loin comment, en pratique, on fabrique ces dilutions.



IV Fabrication

Comme tous les autres médicaments, la fabrication des remèdes homéopathiques obéit à des règles précises et codifiées, aussi bien concernant les matières premières utilisées que leurs traitements ultérieurs.

Les substances utilisées sont essentiellement les plantes (1500 à 2000 sont utilisés), quelques minéraux (environ 300), quelques substances animales (200) et quelques produits organiques et biologiques.

La première étape de la transformation des plantes commence par la fabrication d'une teinture mère (TM) qui est le plus souvent une macération dans une solution hydro alcoolique (alcool à 70 °).

Les plantes sont utilisées, soit fraîches soit sèches, et toutes les parties peuvent être utilisées. Selon la partie de plante utilisée, il y a une période de récolte bien définie, par exemple les plantes entières à l'époque de la floraison. Cela entraîne beaucoup de contraintes, puisqu'avec une seule récolte par an (tributaire des conditions climatiques) il faut pouvoir faire le stock d'un à deux ans. En principe les plantes devraient être utilisées fraîches, mais pour certaines plantes exotiques, il est impossible de respecter les 48 h de délai après cueillette, dans ce cas on utilise les plantes sèches. On utilise également les plantes sèches pour permettre d'équilibrer la charge de travail sur toute l'année.

Ces plantes devraient être également toutes sauvages, mais cette condition est parfois difficile à réaliser, on utilise alors des plantes cultivées spécialement pour cet usage.

Dans le cas particulier des bourgeons on parle de gemmothérapie et la macération se fait dans un mélange eau, alcool et glycérine.

On commence par déterminer le taux d'humidité résiduelle des plantes pour définir le pourcentage eau/alcool à utiliser. Ensuite, les plantes sont broyées, puis mise en macération pendant 3 semaines.

Je me souviens qu'à cette étape, il y a des jours plus ou moins bien vécus selon la plante traitée, car broyer de grosses quantités d'ail ou d'oignon n'est pas forcément toujours très agréables. Par contre nous attendions tous avec impatience le jour de la préparation des kiwis ; en effet, dans ce cas, seule la peau est utilisée. La veille nous rentrions donc chez nous avec une cagette de kiwis à éplucher, à charge de ramener les peaux le lendemain matin.

Je vous laisse imaginer toutes les préparations, confitures, tartes et autres douceurs, dont nous nous régaliions à la maison.

On traite de la même manière les petits animaux et insectes : abeilles, doryphores, fourmis, escargots, scorpions, limaces... l'exemple le plus célèbre de cette utilisation d'animaux est bien sur l'Oscilloccinum, issu d'extrait de foie et de cœur de canard de barbarie.

Dans ce service, on travaille continuellement en présence de vapeurs d'alcool, ce qui oblige à utiliser du matériel spécifique : de la plus grosse machine jusqu'au téléphone tout est anti déflagrant. Et même avec les filtres et les hottes, l'odeur d'alcool est omni présente.

Après cette macération, les teintures mères sont filtrées puis conditionnées et stockés pour l'année, voire même deux ans, pour éviter toute rupture de stock en cas de mauvaise récolte la saison suivante.

Concernant les substances minérales insolubles, on parle de trituration : elle s'effectue avec du lactose jusqu'à ce qu'on obtienne une dilution qui puisse se solubiliser dans l'alcool.

Ensuite il convient de diluer cette solution mère qui s'accompagne alors du phénomène de dynamisation.

Les dilutions sont appelées CH ou centésimale Hahnemannienne :

1 CH correspond à un volume de teinture mère et 99 volumes de solvant (alcool à 70 °)

2 CH : 1 volume de la solution précédente et 99 volumes de solvant.

Entre chaque dilution intervient la dynamisation, ou agitation de manière bien déterminée, avec un nombre de fois ou un temps fixé immuable. Celle-ci a pour but la dispersion maximale de la substance active au sein du solvant

Le Codex, à partir du décret du 21 décembre 1948, n'autorise que les dilutions jusqu'à 9 CH.

Pourquoi 9 CH soit 0,000000000000000001 (18 zéros) ? Une expérience a été réalisée avec des dilutions de brome radioactif et la radioactivité est mesurable, avec un compteur Geiger, jusqu'à cette neuvième dilution.

Suite à plusieurs études, et en particulier celles du professeur Bordet sur les hautes dilutions appliquées aux animaux, à partir de 1960, l'homéopathie est considérée comme partie intégrante de la Pharmacopée nationale.

Cette officialisation a été confirmée par un décret Européen en 1975.

Les dilutions sont autorisées jusqu'à 30 CH, mais entre 10 et 30, ce ne peut être que des préparations magistrales.

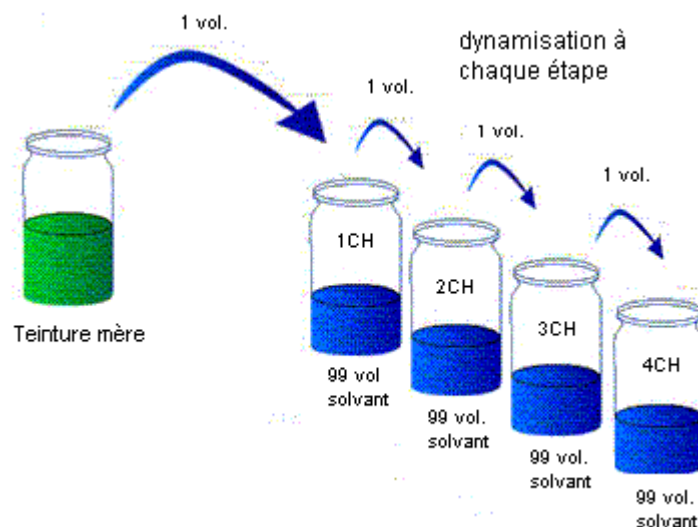


Schéma extrait du site internet : <http://www.lesitedubienetre.com/>

En Allemagne on utilise aussi les DH, dilution décimale Hahnemannienne.

Il existe également une autre méthode pour les dilutions, la méthode de Korsakov, qui utilise un seul flacon : la première dilution se fait de la même façon, ensuite Korsakov, pour aller plus vite, vide le flacon et estime que le volume restant est 1 ml, auquel il rajoute 99 ml d'alcool..... les dilutions sont appelées K.

Cette méthode accepte des dilutions en nombre plus important. Par contre, elle n'est pas reconnue officiellement en France, mais est très utilisée en Europe, notamment en Belgique.

Seule exception française : l'oscilloccinum est une dilution 200 K.

Semen Korsakov était un médecin russe contemporain de Hahnemann, il exerçait sur les champs de bataille, et avait donc besoin d'une méthode de dilution plus rapide et nécessitant moins de matériel. Hahnemann avait, à l'époque, reconnu cette méthode comme valable.

Ces dilutions peuvent être alors utilisées en l'état sous forme de solution simple ou en mélange, mais on peut aussi les trouver sous formes de suppositoires ou de pommades, et, bien sûr, les granules et globules que tout le monde connaît.

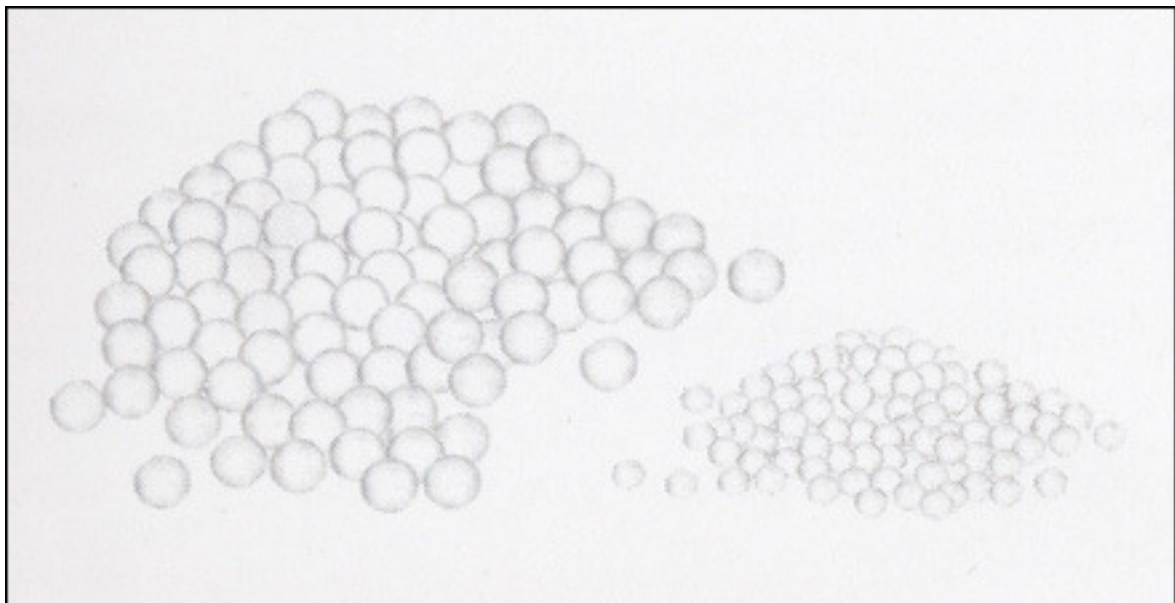
Les globules sont de plus petites tailles et délivrés en quantité correspondant à une seule prise.

Les granules et les globules sont des grains faits d'un mélange de lactose et de saccharose que l'on imprègne de solution à la dilution voulue. Cette opération s'effectue dans des cuves inox, s'inspirant du principe de la bétonnière, avec un léger séchage en fin d'opération.

Après imprégnation, une opération délicate consiste à mettre les granules en tube, sans les abîmer et sans dénaturer leur imprégnation. Je vous laisse imaginer la complexité des machines automatiques permettant de remplir des tubes aussi petits, de les boucher, les étiqueter et les regrouper par cartons, le tout dans des conditions d'hygiène irréprochables.

Le réglage de ces machines est long et méticuleux, elles ne sont donc utilisées que pour les grosses séries prescrites le plus régulièrement.

Pour les produits un peu moins courants, le travail se fait plus artisanalement, dans les succursales locales du laboratoire.



V conclusion

Pour conclure, je citerai les Docteurs Michel Conan Meriadec, Jacques Peze et Jean Pierre Ruasse :
« *Il n'existe pas de médecin qui soit capable de tout savoir, de tout connaître et surtout d'être en état de grâce permanent, d'avoir à tout moment l'esprit assez éveillé pour répondre à toute demande, tout au long d'une journée* »

De la même manière l'homéopathie ne prétend pas être la panacée universelle, capable de guérir tous les maux, mais simplement une alternative, dans certains cas, que j'espère avoir contribué à mieux vous faire connaître.

Dans l'état actuel des recherches scientifiques, il n'est pas possible de savoir quel est le moyen d'action de l'homéopathie et pourquoi cela fonctionne.

Mais de nombreux chercheurs continuent d'explorer ce domaine pour essayer de confirmer l'activité des hautes dilutions, et pour essayer de mieux comprendre les modes d'action.

VI Bibliographie et remerciements

- Laboratoire Dolisos Montrichard (Loir et Cher)
- Institut du médicament Tours (Indre et Loire)
- L'homéopathie par Pierre Vannier (1984) Presse Universitaire de France
- Abrégé d'homéopathie - A Sarenbaum
- L'homéopathie aujourd'hui vous connaissez, Docteurs Michel Conan Meriadec, Jacques Peze et Jean Pierre Ruasse

Vous trouverez également sur le site Gallica de la BNF un certain nombre d'ouvrages de référence sur ce sujet, dont les livres de Samuel Hahnemann